

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Vayéchev
20 Kislev 5785
21 Décembre
2024
292

Dvar Torah

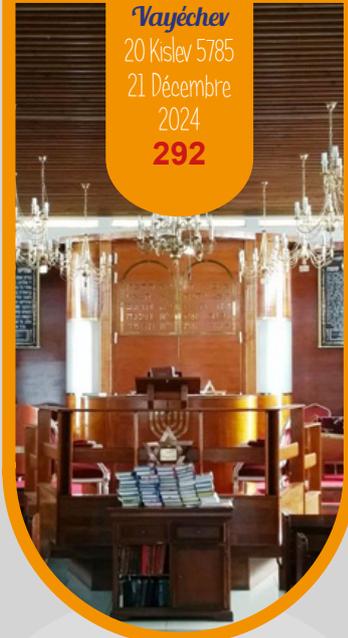
VAYÉCHEV

Après l'épisode de la vente de Yossef par ses frères, la Thora ouvre un nouveau chapitre dans notre *Paracha*, à propos de l'épisode de Yéhouda et Tamar. Celui-ci est introduit par le verset suivant: «*Il arriva, en ce temps-là, que Yéhouda s'éloigna de ses frères et s'achemina vers un habitant d'Adoullam, nommé Hira*» (Béréchit 38, 1). Rachi commente: «*Pourquoi ce récit figure-t-il ici et interrompt-il l'histoire de Yossef? C'est pour nous apprendre que les frères de Yéhouda ont rabaissé celui-ci de sa dignité lorsqu'ils ont vu la souffrance de leur père, (d'où les mots: 'Yéhouda descendit [dans leur estime]'). Ils lui ont dit: 'C'est toi qui nous as dit de le vendre! Si tu nous avais conseillé de le ramener à la maison, nous t'aurions écouté!'*» Le *Midrache* (Béréchit Rabbah 85,1) révèle les tourments de chacun, au sein de la famille patriarcale: «*Les Tribus étaient occupés à la vente de Yossef; Yossef était occupé par le deuil de sa séparation de son père; Réouven était occupé par sa pénitence; Yaacov était occupé par son deuil sur Yossef; Yéhouda était occupé à se marier – et D-ieu était occupé à créer la lumière du Machia'h (la naissance de Pérets – issu de l'union de Yéhouda et Tamar, l'ancêtre du Machia'h).*» Aussi, le *Midrache* cite-t-il le verset du Prophète concernant la Délivrance d'Israël: «*Avant d'être en travail (les douleurs de l'accouchement de la Guéoula), elle (Tsion) a enfanté (le rassemblement des Exilés)*» (Isaïe 66, 7). Et le *Midrache* de poursuivre: «*Avant même que paraisse le premier Juif asservi (Yossef qui fut vendu en Egypte), est enfanté le dernier libérateur (Machia'h)*». Ainsi, lorsque Yossef était en train de descendre en Égypte, commençant ainsi le processus de l'Exil, D-ieu désirait devancer l'Exil en le dotant du potentiel de la Délivrance, en «*élaborant le remède avant que la maladie ne sévisse*» (voir Méguila 13b). *Hachem* provoqua alors, des

situations totalement improbables, pour faire émerger la Lumière du *Machia'h*. Aussi, le *Midrache* (Béréchit Rabbah 85,8) raconte-t-il que Yéhouda le vertueux voulut passer son chemin en voyant Tamar, D-ieu envoya un ange du désir qui le dirigea vers elle. Il alla donc vers elle contre sa volonté. Se présenter en prostituée allait également à l'encontre du caractère de Tamar, car elle était un modèle de décence; et il ne fait aucun doute que c'est par égard pour cette qualité que D-ieu la choisit pour être la mère de la dynastie issue de David. Cependant, quand elle réalisa que toutes les autres options lui étaient fermées, elle se dévoua en agissant à l'encontre de sa nature dans l'unique but de faire apparaître l'âme du *Machia'h*. Pour comprendre la raison pour laquelle il fut nécessaire au *Machia'h* de faire son apparition ici-bas dans des circonstances apparemment si grossières, il nous faut nous souvenir que *Hachem* ne créa le Mal qu'afin de permettre au libre choix de s'exercer; ainsi, pour que le libre arbitre existe, les forces du Mal et les forces du Bien doivent être parfaitement équilibrées. Au moment où la lignée du *Machia'h* s'app préparait à apparaître dans le monde, les forces du Mal «*arguèrent*» que l'équilibre allait être rompu en leur défaveur. C'est pourquoi l'union dont allait naître l'ancêtre du *Machia'h* devait se produire dans des circonstances que les forces du Mal considéreraient favorables à elles. Tout comme, en stratégie militaire, une armée feint de battre en retraite afin d'attirer l'ennemi dans une position vulnérable, les forces de la sainteté concédèrent ici une apparente victoire aux forces du Mal sous la forme d'un acte quasi-coupable afin de prendre le dessus.

Collel

«Pourquoi la Thora relate-t-elle brièvement l'histoire d'Essav et s'attarde-t-elle sur celle de Yaacov?»



Horaires de Chabbat

Hadlakat Nèrot: 16h37
Motsaé Chabbat: 17h51

1) En principe, on allume les lumières de 'Hanoucca dès la tombée de la nuit. Si toutefois on en a été empêché pour des raisons indépendantes de sa volonté, il est permis d'allumer pendant toute la soirée, tant que les membres de la famille sont levés. Si on n'a pu allumer jusqu'à une heure avancée de la nuit, on le fera sans dire la bénédiction. Passé la nuit, on ne peut plus allumer; le lendemain soir, on allumera comme tout le monde.

2) Une demi-heure avant la nuit, on ne doit plus manger ni boire de boisson enivrante avant d'avoir accompli la *Mitsva*; à partir de la tombée de la nuit, il est même interdit d'étudier la Thora avant d'avoir allumé: Dès qu'il fait nuit, on fera la prière de *Maariv*, puis on allumera. Dans tous les cas, les lumières doivent rester allumées une demi-heure après la tombée de la nuit, et il faut veiller à donner un volume d'huile suffisant pour cela.

3) Aussi longtemps que les lumières sont allumées, il est interdit de profiter de leur flamme (même pour étudier la Thora); il est également interdit de déplacer la *Ménora*. Il est donc préférable, si l'on veut retirer la *Ménora* une demi-heure après la nuit par exemple d'éteindre les lumières d'abord.

4) Les femmes sont aussi astreintes à l'allumage car elles ont aussi bénéficié du miracle. Ainsi, si le mari ne se trouve pas à la maison au moment de l'allumage, c'est-à-dire à la tombée de la nuit, il est recommandé à son épouse d'allumer à sa place. Les enfants ne pourront allumer uniquement que les bougies supplémentaires mais pas celle du soir: elle est réservée au maître (maîtresse en cas d'absence du mari) de maison. La veille de *Chabbath* on allume d'abord les lumières de 'Hanoucca et ensuite celle de *Chabbath*. Par contre, l'épouse n'a pas besoin d'attendre que le mari allume toutes les bougies.

(D'après *Choul'han Aroukh O.H Simane 670-672 – Yalkout Yossef*)

לעילוי נשמות

à Ruby Rivka Bat Esther à Malka Sultana Gold Bat Florence Myriam à Michaël Ben Léa Layani à Fradj 'Haï Ben Zouiza Guedj
à Meikha Bat Myriam à Chalom Ben Sim'ha Sadoun à Esther Bat Myriam Cohen à Félix Saïdou Journo ben Atoumessouida à Yaacov Ben Lisa



La perle du Chabbath

Rav Chmouel Munkès raconta l'histoire suivante: Le Tsaddik Rabbi Mena'hem Mendel de Vitebsk avait l'habitude de se rendre une fois par an chez son maître, le saint Maguid de Mézeritch, Rabbi Dov Ber, à l'approche de Pessa'h. Il avait un cocher habituel, qui l'emmenait gratuitement à Mézeritch. Mais cette année-là, notre homme n'avait pas fait des bonnes affaires et hésitait à s'absenter pour tant de temps à l'approche d'une fête au demeurant fort coûteuse. Il laissa entendre au Rabbi qu'il préférerait rester à Vitebsk. Rabbi Mena'hem Mendel le rassura entièrement. Ainsi, ils partirent en chemin, attelant un seul cheval comme lui avait conseillé le Rabbi. La descente d'une montagne s'avéra fort difficile. Connaissant le sentier, le cocher descendit de son siège et guida prudemment le cheval entre le ravin et la montagne, le retenant par les rênes. «Pourquoi es-tu descendu de ton siège, et pourquoi aller si lentement?» s'impacienta Rabbi Mena'hem Mendel, que le changement d'allure avait tiré de ses pensées. «Fouette le cheval, il faut se hâter!» Le cocher ne se posa pas de question. Il remonta sur son siège, agita le fouet, et le cheval repartit au galop. Au bout du chemin, en bas de la route, la superbe propriété d'un seigneur, entourée d'un beau jardin, de serres et un magnifique portail vola en éclat. Le cocher n'avait pu retenir le cheval, poussé par la charrette, la cavalcade s'était terminée dans les serres, au milieu d'éclats de verre. Le cocher terrorisé pointa le doigt vers le Rabbi, comme pour désigner le responsable de ce désastre. Le seigneur, fusil à la main, tenta d'appuyer sur la gâchette mais rien ne bougea. Il sentit son doigt engourdi et douloureux. Sa main était paralysée. Il poussa un cri terrible. Il avait compris qu'il avait en face de lui un saint homme et chercha à s'excuser. Rabbi Mena'hem Mendel lui fit signe que l'affaire était close et qu'il pouvait rentrer chez lui. Après que le cocher eut remis sa charrette en état et ait repris la route, le Rabbi se tourna vers lui et lui dit: «Comment as-tu osé me désigner à cet homme comme responsable de cette affaire? N'as-tu pas craint qu'il me tire dessus?» Notre cocher était un homme simple, mais direct: «Rabbi, Vous m'avez conseillé d'atteler un seul de mes chevaux, je l'ai fait. Vous m'avez demandé de vous emmener, je l'ai fait. Lorsque nous sommes arrivés à cette pente dangereuse, vous m'avez demandé d'aller plus vite, je l'ai fait. Je me suis donc dit que si vous êtes un grand Tsaddik, rien ne peut vous arriver. Et si non, n'est-il pas juste que vous assumiez les conséquences de tout ceci?» Rav Chmouel Munkès termina ici son histoire et se tourna vers l'Admour Hazaken, Rabbi Chnéour Zalman de Liady (le fondateur de la 'Hassidouth 'Habada): «Rabbi, vous avez introduit une nouvelle voie dans le Service de D-ieu; l'annulation de soi-même, la soumission de nos propres volontés devant la Parole divine, un dévouement entier devant le Créateur. De deux choses l'une: si vous êtes effectivement un Rabbi, il n'y a aucune crainte à avoir, car il ne peut vous arriver aucun mal. Et si non, de quel droit avez-vous ôté à tant de Juifs la perception des plaisirs de ce Monde-ci?»

Réponses

Rachi commentant le premier verset de notre Paracha apporte deux explications [au nom du Midrache Tan'houma – Vayéchev 1] pour répondre à notre question: 1) «Après avoir énuméré sommairement les séjours d'Essav et de ses descendants...le texte va s'arrêter longuement sur les séjours de Yaacov et de ses descendants, en retraçant l'enchaînement des circonstances. L'importance qu'ils revêtent devant Hachem vaut que l'on s'y attarde. Nous avons déjà rencontré la même méthode de présentation à propos des dix générations qui ont séparé Adam de Noa'h: Untel engendra Untel... Mais arrivé à Noa'h, le récit se fait plus détaillé. Il en est de même pour les dix générations qui ont séparé Noa'h d'Abraham: on en abrège l'énumération. Arrivé à Abraham, on se remet à donner maints détails. On peut comparer la chose à une pierre précieuse qui serait tombée dans le sable. On fouille dans le sable, on le passe au tamis jusqu'à ce qu'on retrouve la perle. Une fois qu'elle a été trouvée, on jette le sable et on conserve la perle» [bien que les générations d'Essav n'aient point précédé celles de Yaacov, comme semble l'indiquer l'allégorie, il y a ici l'allusion au fait qu'Israël ne peut connaître l'élévation suprême que s'il récupère les étincelles divines enfouies chez Essav – Likouté Thorah]. 2) «C'est comme un marchand de lin dont les chameaux arrivent chargés de balles de cette marchandise. Survient le forgeron qui se demande avec étonnement où l'on va pouvoir loger tout ce lin. Un homme astucieux lui répond: 'Une étincelle sortira de ta forge et fera tout flamber.' De même Yaacov, voyant tous les princes issus d'Essav énumérés plus haut, s'est demandé avec inquiétude comment il pourrait en venir à bout. Or, que lisons-nous ensuite? 'Voici les générations de Yaacov: Yossef... Et il est écrit ailleurs: 'La maison de Yaacov sera un feu, et la maison de Yossef une flamme, et la maison d'Essav un fétu de paille קש (Kach)' (Ovadya 1, 18). Une étincelle sortira de Yossef, qui les consumera tous» [car «Yossef est celui qui vaincra Essav»] - Béréchit Rabba 73, 7 – Et «Essav sera vaincu par les enfants de Ra'hel» - voir Babba Bathra 123b]. A noter que le mot קש (Kach – paille) est formé des premières lettres קינאה (Kinea – jalousie) et שניאה (Sinea – haine). Par ailleurs, la valeur numérique du mot קש (Kach – paille) – 400, rappelle les quatre cents hommes qui accompagnèrent Essav et qui symbolisent les «Quatre cents» forces de l'impureté.

Le Talmud [Chabbath 21b-22a] rapporte, l'un à la suite de l'autre, deux enseignements d'un même auteur, en apparence sans aucune relation: «a) Rav Kahana disait que Rav Nathan Ben Minyoumi faisait, au nom de Rav Tan'houm, l'interprétation suivante: La bougie de 'Hanoucca placée au-dessus de vingt coudées [environ dix mètres] est Psoula [impropre à la réalisation de la Mitsva], de la même manière que la Soucca [la hauteur du Skakh] et la Mavoï (ruelle) [la hauteur de la poutre reliant les deux murs de la ruelle pour autoriser le déplacement d'objets le Chabbath]. b) Rav Kahana disait que Rav Nathan Ben Minyoumi faisait, au nom de Rav Tan'houm, l'interprétation suivante: Pour quelle raison est-il écrit [à propos du puits dans lequel Yossef fut jeté par ses frères]: 'Cette citerne était vide, il n'y avait point d'eau' (Béréchit 37, 24)? Puisque que le Texte dit: 'Cette citerne était vide', n'est-ce pas évident qu'il n'y avait point d'eau? Qu'est-ce que ces derniers mots nous apprennent? Que de l'eau, certes, il n'y en avait pas mais qu'il y avait des serpents et des scorpions» [à noter que les mots: אֵין בו (Ein Bo - il n'y avait point d'eau) sont formés des initiales de: אבל נחשים ועקרבים יש בו («Aval Né'hachim VéAkrovim Yech Bo» - mais qu'il y avait des serpents et des scorpions)]. Quel est donc le lien entre ces deux leçons Talmudiques (outre le fait qu'elles soient issues d'un même auteur et que le verset interprété, dans le second enseignement, est tiré de la Paracha de Vayéchev, lue habituellement à proximité de 'Hanoucca)? Deux éléments de réponses: 1) La relation entre ces deux passages du Talmud est qu'ils décrivent deux dimensions qui sont chacune le contraire absolu de l'autre [selon le Principe: «...D-ieu a fait l'Un comme l'Autre» (Kohélet 7, 14)]: le sommet de la sainteté face au maximum de l'impureté. La «bougie de 'Hanoucca» (au même titre que la Soucca et la Mavoï - ruelle) désigne le domaine de la Sainteté [la hauteur de «vingt coudées» fait allusion au plus haut niveau spirituel appelé la «Couronne du Roi (Kéter Malkhout)». A noter que עשרים (Essrim - vingt) a pour la valeur numérique (620), celle du mot כתר (Kéter - couronne)]. La «citerne» remplie de serpents et de scorpions désigne le domaine de l'impureté [cette citerne avait également une profondeur de vingt coudées, car il est dit: «Et ils le saisirent et ils le jetèrent בשלולית (Vayachlikhou) dans la citerne» et nos Sages enseignent: «Il n'y a pas de jet השללה (Hachlikha) au-dessous de vingt coudées» (voir Tosfot Yom Tov - Tamid 1, 4). Par ailleurs, il est dit: «Réouven leur dit donc: 'Ne versez point le sang! Jetez le dans cette citerne הבור הזה (HaBor Hazé) qui est dans le désert» (verset 22); or, le terme הבור (Hazé – cette) peut être lu comme «les douze (valeur numérique de 12 – Zé)», en référence aux douze Tribus. Ainsi, cette citerne choisie par Réouven avait la profondeur de douze fois celle d'une citerne classique – dix Téfa'him – soit cent-vingt Téfa'him, équivalant à vingt coudées, une coudée mesurant six Téfa'him (6x20 = 120) – 'Hatam Sofer]. 2) La citerne (בור – Bor) fait allusion à l'Exil [Zohar] (au cours duquel, le Peuple Juif – Yossef – connaît une chute spirituelle et subit l'impureté des Nations). L'Exil Grec (à l'époque des 'Hachmonaim) est comparé à l'Obscurité ('Hochekh הושך), car les Grecs obscurcissent les yeux des Juifs par leurs mauvais décrets, allant jusqu'à leur ordonner: «Ecrivez sur la corne du taureau que vous n'avez plus d'appartenance en le D-ieu d'Israël» [Béréchit Rabba 2, 4]. Or, le «taureau» est le symbole de Yossef, comme il est dit (dans la Bénédiction que lui adressa Moché Rabbénoù): «L'aîné de son taureau est splendide» (Dévarim 33, 17). Aussi, Yossef HaTsaddik est-il l'antithèse de l'impureté des «Grecs» qui, grâce à la Lumière de la Thora, met un terme à l'obscurité de l'Exil [à noter que la valeur numérique de Yossef (156) (יוסף) est identique à celle de מלך יון («Mélekh Yavan - roi de Grèce»), ainsi qu'à celle de son nom אנטיוכוס (Antiochus) – Mégale Amoukot]. Pour combattre et annuler l'obscurcissement des yeux que nous font subir les «Grecs», il nous faut regarder les «Lumières de 'Hanoucca» qui symbolise la Thora (ainsi, en tant que «descendants» de Yossef, le «mauvais œil» du Satan et des Nations n'auront plus de prise sur nous – voir Béréchit 55b). C'est là où se situe le lien entre les deux enseignements du Talmud: De même qu'au-delà de vingt coudées, l'œil ne peut plus observer correctement les Nérot de 'Hanoucca (et la Mitsva de «publier le miracle» ne peut être accomplie) [Rachi], de même, Réouven ne put voir au fond de la citerne les serpents et les scorpions, car autrement, comment comprendre que son intention était de sauver Yossef et non de le tuer [Maharcha 'Haguiga 3a].